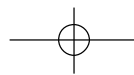
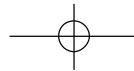


L'Orient, l'Occident et moi

(Extraits : Chapitre I et V)





Youssef Jebri

L'Orient, l'Occident et moi

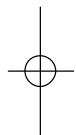


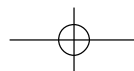
Illustration de couverture : © Calixe Paul-Lisac

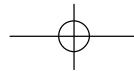
© **Éditions du Cygne, Paris, 2008**
editionsducygne@club-internet.fr

www.editionsducygne.com

ISBN : 978-2-84924-072-4

Éditions du Cygne



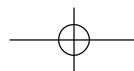
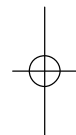
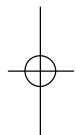


Du même auteur :

Réflexions clandestines, Éditions du Cygne, 2007

Le manuscrit d'Hicham : destinées marocaines, Éditions du
Cygne, 2007

*A l'électron libre,
Oiseau rare,
Être à part,
Qu'ils veulent faire
Vivre dans une cage.*



I

Je suis né en 1973, à Marrakech, au Maroc. Il y a dix ans, à l'âge de vingt-quatre ans, j'ai décidé de m'installer en France. Comme des millions d'individus, j'ai quitté le pays qui m'a vu naître. Comme des millions d'autres personnes, je ne vis pas dans le pays de mon enfance, de mon adolescence et de ma jeunesse.

En prenant le chemin de la France, je suis devenu pour les miens, du jour au lendemain, un émigré, un Marocain résident à l'étranger. L'étranger déjà !

De son côté, la France, avant même mon arrivée, s'est empressée de me référencer en tant que nouvel immigré. En déménageant de Casablanca à Paris, je suis devenu un émigré là-bas, un immigré ici. Trois heures d'avion et autant d'heures passées à la douane ont suffi à changer ma vie. Désormais, je suis un étranger que je sois ici ou là-bas... Là-bas et ici.

Je suis né dans une famille musulmane, dans un pays où l'islam est religion d'État depuis le huitième siècle. Le Maroc, *Al Maghreb* en arabe, signifie le couchant. Pour l'ensemble des musulmans, le

Maroc est le royaume où le soleil se couche, l'Occident du monde arabo-musulman. Au-delà, plus à l'ouest, débute le monde des mécréants.

Le Maroc – peut-être parce qu'il se situe sur le flanc occidental de *Dar el islam*¹ et qu'il n'applique pas la Charia à la façon des mollahs ou des ayatollahs – jouit en Occident, d'une belle image. Aux yeux des Occidentaux, le royaume chérifien est un havre de paix, un pays où les libertés sont respectées et ses citoyens considérés comme des musulmans modérés.

Pourtant, au Maroc, en 2008, l'adultère, l'homosexualité et l'apostasie sont toujours sévèrement punis par la loi. Au début de cette même année, dans une indifférence générale et dans un silence total, sans réaction ni de l'opinion publique nationale ni internationale, un homme, âgé de quarante-vingt-dix-sept ans, est décédé dans une prison marocaine. Il était incarcéré suite à une condamnation inique pour « insultes au roi ».

Au Maroc, sous le règne de Mohammed VI, des citoyens continuent d'être arrêtés, frappés, torturés et emprisonnés pour outrages au monarque. Des journalistes et des artistes sont poursuivis en justice à chaque fois qu'ils abordent les sujets sacrés : la religion, la monarchie et l'intégrité territoriale.

¹ Littéralement « La maison de l'islam » ou « La maison de la paix », territoire de la *oumma*, la communauté musulmane, où l'islam est majoritaire et bien souvent religion d'État

Je hais cette notion de sacralité qui s'essuie les pieds sur ma liberté de penser et m'impose une condition de soumis dans la vie.

Pour ne pas déplaire, la plupart préfèrent se taire. Pour plaire, quelques-uns ne disent rien, d'autres le contraire de ce qu'ils pensent. Pour préserver leur tranquillité, ils n'hésitent pas à renier leurs idées et leurs propos, sacrifier des amitiés et rejeter, leurs propres enfants, s'il le faut.

Non contents de m'avoir décrété *Ab'd Allah*, esclave d'Allah, les bien-pensants persistent à vouloir m'apprendre le respect et à m'éclairer – sans que je ne leur aie rien demandé – sur le chemin à emprunter. Ils confondent la croyance avec la soumission. À leurs yeux, l'amour de Dieu, l'amour d'Allah ne peut exister sans abandon de soi et l'autorité, quelle qu'elle soit, dispose de tous les droits sur moi.

Si un parent frappe son enfant, lui inflige une correction, c'est pour son éducation. Si un mari bat sa femme, c'est probablement parce qu'elle a pêché. Si une femme est violée, c'est bien évidemment parce qu'elle avait trop aguiché son violeur. Pour préserver l'honneur de la famille, complices, les traditions et la bonne réputation s'unissent et finissent par transformer l'agressé en agresseur.

Les mêmes personnes, avec les mêmes voix qui résonnent dans ma tête, insistent pour que j'embrasse la main de mes parents et grands-parents.

Et si j'ai l'honneur de rencontrer le roi, je me dois de lui baiser la main.

À l'évidence, à leurs yeux, l'allégeance au roi a plus d'importance que mon statut de citoyen. Que je le veuille ou non, je suis un sujet avant d'être un citoyen, un citoyen avant d'être un humain, en aucun cas une personne jouissant de ses droits.

Pour eux, je suis un sujet du roi, un musulman selon la loi qui se doit de dire merci à chaque fois qu'ils daignent m'accorder le plus petit espace de liberté.

J'ai été élevé, éduqué, formé à obéir, à dire : « Tout va bien », à peine trahi par ce sempiternel « *Inch Allah*, demain ça ne pourra pas être moins bien ! » Question ou affirmation ? Inquiet, je réponds désormais : « Aujourd'hui ça va bien parce que demain ça ira moins bien ! »

Pourquoi ?

Parce qu'à défaut de rêver de démocratie, d'égalité, de liberté et d'acceptation de l'altérité, des Marocains – jeunes et moins jeunes – s'autoproclament « soldats d'Allah », et annoncent vouloir sauver nos âmes en tuant et en se donnant la mort. En ôtant des vies, ils sont convaincus qu'ils accéderont au Paradis.

Cette quête, « *El Jihad fi sabil lilah* », « l'effort dans le chemin de Dieu », n'a pas de prix à leurs yeux et, tant pis, voire tant mieux, si elle se fait au mépris de la vie d'autrui. Preuves à l'appui, ils

hurlent : « C'est écrit ! » Ils brandissent le Livre Saint et lisent les versets qui légitiment leurs crimes. « Combattez dans le sentier d'Allah ceux qui vous combattent, et ne transgressez pas. Certes, Allah n'aime pas les transgresseurs ! Et tuez-les où que vous les rencontriez ; chassez-les d'où ils vous ont chassés : l'association est plus grave que le meurtre.[...] Et combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'association, et que la religion soit entièrement à Allah seul. »¹

Il est vrai que la majorité des musulmans condamnent les attentats perpétrés par les islamistes. Pourtant, peu d'entre eux envisagent l'abrogation des passages du Coran qui appellent à la guerre sainte. À la lecture des textes, ils reconnaissent – non sans peine – que certains versets peuvent-être mal interprétés et doivent-être replacés dans leur contexte.

Au Maroc, rares sont les citoyens qui militent pour l'adoption d'une nouvelle constitution où l'islam ne serait plus la religion de l'État. Bien plus, pour la majorité, la nation et l'État marocains se définissent par leur caractère islamique. Même le roi revendique son appartenance à la famille du Prophète. Mohammed VI est un monarque de droit divin car il est selon la constitution, à la fois, le chef suprême de la nation et le commandeur des croyants.

¹ Le Coran, sourate II (*El Baqara, La Vache*), versets 190, 191 et 193.

Dès lors, tout Marocain qui se déclare républicain renie au roi son pouvoir temporel. Quiconque annonce, publiquement, renoncer à l'islam se soustrait au pouvoir spirituel du commandeur des croyants, donc au roi. Dans les deux cas, le libre-penseur, pour avoir rendu publique son opinion, se retrouve en prison.

Petit, mes parents m'ont circoncis. Sans me demander mon avis, ils ont fait de moi, encore enfant, un musulman. S'ils avaient été juifs, ils en auraient fait autant. S'ils avaient été chrétiens, ils n'auraient pas hésité à me baptiser. Alors, je n'éprouve, à leur égard, ni rancune, ni rancœur. D'ailleurs, je ne leur en ai jamais tenu rigueur.

Devenu adulte, je ne rejette pas la religion de mes parents. De mon plein gré, sans y être forcé, je me déclare musulman – certes à ma façon et peu pratiquant – mais de conviction.

Je concède que bien souvent ce n'est que face à l'adversité, lors de ces périodes difficiles qui jalonnent inmanquablement la vie de tous les individus, que je pense à Dieu. Je le prie, le supplie pour qu'il vienne à mon secours.

Quand, dans ces moments-là, sourd ou rancunier, Allah ne me répond pas, je ne lui en veux pas. Malgré son silence, son absence et, peut-être même, son impuissance, je continue de croire en son existence.

En attendant, mêlant échecs et réussites, malheurs et bonheurs, ma vie continue avec ou sans Allah. Alors à lui je ne suis pas soumis ! Non, juste en lui je crois ; mais je ne l'idolâtre pas !

« Être musulman, c'est se soumettre à Dieu ! » disent les religieux. Un peu de sérieux messieurs ! Le Tout-puissant a-t-il besoin de ma soumission pour se sentir encore plus omnipotent ? Au contraire, je suis convaincu que la croyance, justement, suggère de ne jamais courber l'échine et de toujours rester digne.

Je ne pense pas, non plus, que la foi s'évalue à l'aune de l'apparence physique, de l'attitude mystique, du port ou non du voile, de la longueur de la barbe, du degré de rejet de la modernité ou du nombre de flexions accomplies en direction de La Mecque.

Depuis fort longtemps, je marche – bien souvent seul, malheureusement – le long d'un chemin à part, loin de toute attitude ostentatoire, convaincu que seul le Seigneur sait ce qu'il y a dans mon cœur et que je n'ai pas à montrer, démontrer ou imposer aux autres ma croyance ou ma défiance envers Allah.

V

Je n'ai pas découvert l'antisémitisme en m'installant en France. Au Maroc, j'ai baigné dedans. Dans le Coran, parole sacrée et donc vérité absolue pour tout musulman, *Al Yaboud*, les Juifs étaient, à l'origine, le peuple élu. Seulement, Allah les a déchus parce qu'ils ont mécru, rejeté le Prophète Mohammed et refusé de le considérer comme le dernier Messenger de Dieu.

Au Maroc, le mot *Ihoudi*, juif, est également utilisé comme une insulte à l'encontre de celui que l'on considère fourbe, vil. Cette insulte est tellement chargée de mépris que, ceux qui la prononcent, se doivent, par convenance et respect vis-à-vis de leur interlocuteur, de la faire suivre, aussitôt formulée, de l'expression « *Hachak!* » « Excuse moi d'être aussi vulgaire. »

Au Maroc, si l'*ihoudi*, ancien *dhimmi*¹, n'est plus

¹ Le statut de *dhimmi* (de l'arabe *dhimma*, pacte, obligation contractuelle) s'appliquait à tous les chrétiens, zoroastriens et les Juifs vivant en terre d'islam. En contrepartie du paiement de la *jizya*, les Juifs étaient autorisés à demeurer en terre d'islam, d'y pratiquer leur culte et de disposer d'une autonomie juridique en matière de droit privé (gestion et organisation des lieux de culte, affaires matrimoniales, successions, transactions entre membres de la communauté, etc.)

assujetti à une taxe de protection ; s'il n'est plus astreint au port d'une ceinture qui le différencie des autres Marocains, il demeure néanmoins, pour une grande majorité, au mieux un faux-frère, rarement un ami, plus sûrement un ennemi dont il faut constamment se méfier.

Le conflit au Proche-Orient, n'arrange pas la situation. Le moindre évènement en Israël ou dans les territoires occupés rejaillit sur les relations entre la communauté juive et le reste de la population.

Chaque incursion de l'armée israélienne, dans la bande de Gaza renforce le ressentiment envers les Juifs. Les propos antisémites fusent en réponse à chaque assassinat ciblé organisé par Israël. Après chaque carnage de l'armée israélienne, et malheureusement ils sont nombreux, la presse écrite et audiovisuelle marocaine et celles des autres pays arabes rivalisent dans la surenchère antisémite. La haine de ceux qui rendent tous les Juifs responsables et solidaires de la politique d'Israël, se déchaînent. Les amalgames se propagent, les raccourcis se multiplient. Un juif devient un tueur de Palestiniens ; tous les Juifs sont des Israéliens. Et évidemment tous les Israéliens sont des sionistes.

Personne ne rappelle, en guise d'appel à la paix, que de nombreux Juifs condamnent, avec force, la politique d'Israël dans les territoires occupés et militent pour la création d'un État palestinien libre et indépendant.

Depuis l'apparition de l'islamisme armé au Maroc et la multiplication des attentats organisés par les djihadistes, la communauté juive marocaine vit dans la crainte. Car ces fanatiques ont fait des Juifs leur cible symbolique et systématique.

Malgré le conflit israélo-palestinien qui dure et en dépit de cette haine séculaire entre les Arabes et les Juifs, j'ai noué, lors de mon adolescence une amitié solide et sincère avec A., un Juif marocain.

Nous étions comme des frères. Son père me traitait comme un fils. Et moi j'étais fier de trouver là un père de substitution au mien, depuis longtemps absent.

Je l'écris non sans fierté : aucun membre de ma famille ne s'est jamais opposé à cette amitié. Chaque fin d'année scolaire, nos parents adressaient au proviseur du collège une demande conjointe afin que nous puissions nous retrouver dans la même classe l'année suivante.

Nous habitions dans le même quartier, à deux rues l'un de l'autre. Notre amitié était renforcée par la passion commune que nous vouions au sport en général, et au football en particulier.

Faute de terrain de sport dans notre quartier, nous jouions souvent au football au pied de l'immeuble où A. résidait. Situé dans une rue à sens unique, peu fréquentée et présentant une chaussée large et bien goudronnée, l'endroit était le lieu choisi par tous les garçons du quartier pour

s'affronter dans d'interminables joutes balle aux pieds.

Nous organisions des tournois de *massa*, des deux contre deux, à deux touches de balle. Le caniveau faisait office de poteaux, large d'un pas ; le haut du trottoir indiquait la transversale qu'il ne fallait absolument pas toucher sinon le but était refusé. La première équipe qui marquait quatre buts remportait la rencontre. Le duo vainqueur restait sur le terrain tandis que les joueurs vaincus cédaient leurs places à d'autres footballeurs en herbe résolus à en découdre. Les nouveaux entrants étaient toujours prêts à relever le défi et rêvaient d'enchaîner les victoires à leur tour, seul moyen certain d'être les héros du jour. Les samedi et les dimanche après-midi étaient réservés aux grandes rencontres, à onze contre onze.

La chaussée de la rue de Rocroi était devenue notre terrain de jeu exclusif, le théâtre de nos exploits, notre *Maracana*. Chacun s'attribuait le nom d'une grande vedette du football international. Les gloires locales de l'époque, en vogue dans nos tournois, s'appelaient Dolmy, Timoumi et Bouderbala. À ce jeu des surnoms, le Brésil arrivait largement en tête, avec les innombrables fans de Falcão, Zico, Rivelino et Clodoaldo.

Rien ne distinguait A. des autres joueurs. Techniquement, il était dans la moyenne, et ne figurait ainsi ni dans la catégorie de ceux que l'on

s'arrachait ni de ceux que l'on évitait de choisir comme partenaire au moment de la composition des équipes. Est-ce pour cette raison qu'A. a bien vite cessé de se joindre aux autres garçons du quartier ? Ou était-ce à cause de cette question récurrente que ne manquait pas de lui poser tout joueur qui participait pour la première fois ?

Dans le feu de l'action, en plein milieu d'une- deux, lorsque son coéquipier, dans son appel, joignant la parole au mouvement, l'appelait par son prénom, il y avait toujours un abruti qui finissait par lancer :

– Mais A., ce n'est pas un prénom arabe ! Tu parles arabe mais tu n'es pas un Marocain ! Tu es un *ihoudi* ! A. répondait toujours de la même manière, sur le même ton, simplement, presque pudiquement, sans agacement, en tout cas jamais avec énervement :

– Oui, je suis Juif ! Oui, je suis Marocain !

A. savait pertinemment, qu'à de rares exceptions, la plupart des garçons du quartier n'aimaient pas qu'il se joignent à eux. D'ailleurs, ils ne le fréquentaient pas.

J'ai encore en mémoire nos discussions concernant le génocide perpétré par les nazis, l'holocauste et la Shoah. Nous évoquions souvent le conflit israélo-palestinien et la situation au Proche-Orient. Nous disions, à l'époque déjà, d'une seule et même voix : « Il n'existe qu'une seule voie pour faire

cesser ce conflit qui perdure depuis des décennies. Il faut la paix entre les Arabes et les Juifs, la paix entre Israël et ses pays voisins, la fin des hostilités entre Israéliens et Palestiniens. Et pour arriver à tout cela : il faut que les Palestiniens disposent, eux aussi, de leur propre État. »

Par contre, nous ne parlions jamais de l'antisémitisme que lui en tant que Juif pouvait et devait affronter chaque jour. Il n'a jamais abordé le sujet. Je ne lui ai jamais révélé que les autres garçons du quartier me reprochaient d'être son ami. Ils me disaient souvent :

– Méfie-toi de ton copain l'*ihoudi*. Tu ne vois pas ce que ses semblables font à nos frères palestiniens ? Voyant que leurs arguments demeuraient sans effet, certains, espérant me provoquer ou me blesser, n'hésitaient pas à me lancer :

– Tu ne serais pas devenu toi aussi un *ihoudi* !?

En guise de réponse, ils n'obtenaient que mon silence et ma prise de distance. De ceux-là, je m'éloignais, seul moyen que j'avais trouvé pour les ignorer.

En France aussi, je vois l'antisémitisme agir. Je constate avec désolation que les saluts nazis et les croix gammées n'ont pas disparu.

Certains affirment qu'en France, l'antisémitisme est essentiellement le fait des populations issues de l'immigration, nord-africaine notamment. Ainsi, le mal serait venu de l'étranger et la société française

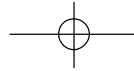
ne serait nullement antisémite. Ceux-là oublient que Jean-Marie Le Pen s'est retrouvé, grâce aux votes des Français, au second tour de l'élection présidentielle.

Comment peuvent-ils occulter que les citoyens français ont permis la présence au second tour d'un homme qui persiste, malgré sa condamnation par la justice, à considérer la Shoah comme un détail de l'Histoire ?

Avant d'arriver en France, je savais que pendant la Seconde guerre mondiale, tous les Français n'avaient pas fait de la résistance à l'occupation allemande. Depuis que je vis en France, j'ai appris que de trop nombreux Français ont collaboré avec les nazis, dénoncé des juifs et ainsi contribué à leur déportation vers les camps d'extermination.

L'antisémitisme n'a pas de frontière et trouve ses portes-paroles aussi bien en terres chrétiennes qu'en pays d'islam. La persécution, les pogroms et l'holocauste en Europe, la vie de *dhimmi* dans les pays musulmans, voilà ce que les Juifs ont subi en Occident et en Orient.

En 2008, en Orient et en Occident, ils continuent d'être perçus comme des comploteurs et des manipulateurs sans foi ni loi, avides de gains et assoiffés de pouvoir. *Les Protocoles des sages de Sion*, un faux document fabriqué de toutes pièces par un faussaire à la demande du tsar de Russie, est toujours largement diffusé dans le monde arabe et sa



théorie du complot juif visant à dominer le monde considérée comme une vérité. Des hommes politiques arabes prétendent que les Juifs sont les responsables des attentats du 11 septembre 2001, de la guerre du Golfe, de l'invasion de l'Afghanistan et de l'Iraq. En Iran, Mahmoud Ahmadinejad qualifie l'État hébreu de parasite et n'hésite pas à révéler qu'il rêve de le voir rayer de la carte.

Encore une fois, l'Orient et l'Occident sont à égalité dans le rejet et la médiocrité. L'Europe a donné naissance au nazisme. Des intellectuels arabes actuels affirment, propos ignobles : « Hitler a raté son coup parce qu'il n'a pas fini le travail avec les Juifs ! » Preuve irréfutable que le nazisme n'est pas un fait de l'Allemand ou de l'Occidental mais bien de l'humain. L'allemand n'est pas la langue de l'antisémitisme ou du nazisme ; les deux disposent d'un langage universel, celui de la haine.

